

Une collection d'Otto Hauser émerge d'un long sommeil - Comment des objets paléolithiques du Périgord se retrouvent sur les rives du lac de Constance.

Catherine & Urs Leuzinger-Piccand

Service d'archéologie du canton de Thurgovie, Suisse.

urs.leuzinger@tg.ch

Introduction

Quelle ne fut pas la surprise des auteurs il y a quelques années de découvrir deux caisses de mobilier paléolithique provenant de Dordogne (F) dans les réserves du service d'archéologie du canton de Thurgovie! Le mystère de leur présence a rapidement pu être clarifié : l'archéologue suisse Otto Hauser (Weibel 2007) vendit ces objets paléolithiques à l'industriel Adolph Saurer (1841-1920) en 1913. Ce dernier, mécène passionné d'histoire et d'archéologie, offrit ensuite la petite collection au Musée d'histoire de la ville d'Arbon (canton de Thurgovie, Suisse). Le mobilier fut longtemps exposé au « Musée Römerhof », puis emballé dans du papier journal et entreposé à Arbon, avant d'être transporté au service d'archéologie du canton de Thurgovie à Frauenfeld. À l'origine, la « collection Otto Hauser » du Musée d'histoire d'Arbon comptait 193 pièces au minimum. Issus de Belgique, 23 objets n'ont pas été retenus pour la présente étude ; 4 pièces provenant de Dordogne demeurent introuvables à ce jour.



Figure 1: Jean-Marie Le Tensorer en Dordogne, avec Catherine Piccand et Urs Leuzinger, excursion de l'Université de Bâle, automne 1990. Photo : Vera von Falkenstein.

Jeunes étudiants de l'Université de Bâle, nous avons eu la chance d'accompagner Jean-Marie Le Tensorer lors d'une excursion mémorable dans le sud-ouest de la France (Fig. 1), où il nous initia aux spécialités archéologiques et culinaires de la région. La présence de mobilier périgourdin dans le canton suisse où nous travaillons depuis de nombreuses années constitue une excellente opportunité de rendre hommage à notre professeur tout en présentant une collection intéressante pour l'histoire de la recherche.

Historique des recherches

Le nom du citoyen suisse Otto Hauser (1874-1932) est indissociable des premières recherches menées sur le Paléolithique de la Dordogne, où il se rendit pour la première fois au printemps 1898. Après un voyage pénible, il s'installa au Moustier, où il fut le premier archéologue étranger depuis Édouard Lartet et Henry Christie (Hauser 1917, 12-19). Jusqu'au début de la 1^{ère} Guerre Mondiale, Otto Hauser établit une carte des gisements régionaux (Hauser 1911), dont il a dédié un exemplaire à Arnold Oberholzer (1852-1934), instituteur féru d'histoire habitant à Arbon (Fig. 2). Il effectua en outre des relevés topographiques des sites principaux et entreprit de nombreuses fouilles. Le Suisse rencontra un succès remarquable, malgré des méthodes de fouille que l'on qualifierait aujourd'hui de particulièrement musclées, avec par exemple le déchargement à la dynamite de la coupe de La Micoque.

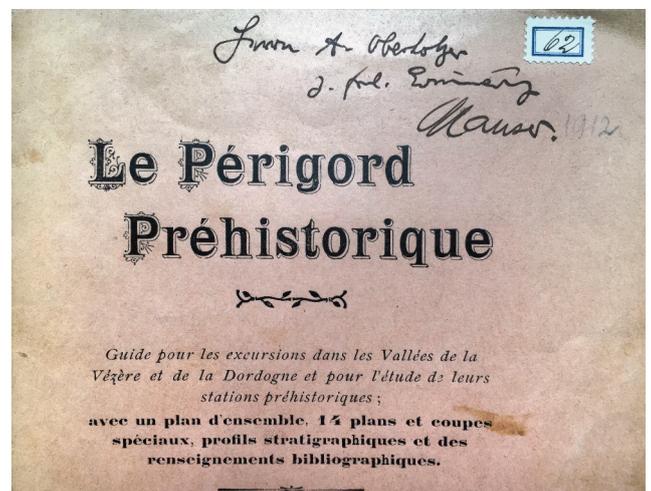


Figure 2: Dédicace d'Otto Hauser à Arnold Oberholzer, instituteur à Arbon. Photo : www.archaeologie.tg.ch Urs Leuzinger.

Il découvrit de nombreux artefacts paléolithiques qu'il vendit à travers toute l'Europe, tant à des musées qu'à des particuliers, phénomène qui à l'époque ne choquait personne. La découverte au Moustier d'un squelette de Néandertalien le 7 mars 1908 lui vaudra une renommée internationale (Ponce de León/Zollikofer 1999, 474-475). Ces ossements vieux de près de 42'000 ans seront vendus au Musée d'ethnographie de Berlin (Berliner Museum für Völkerkunde) pour la somme de 110'000 marks ; à l'époque, les musées français étaient à court d'argent et, globalement, l'État ne s'intéressait guère à son passé préhistorique (Drössler 1988, 127, 155-156 ; White 2007, 33-35). La jalousie des autres chercheurs et le climat politique tendu régnant entre la France et l'Allemagne avant le début de la guerre ont débouché sur des tensions croissantes entre Otto Hauser et les chercheurs français ; le caractère querelleur et entêté de l'archéologue helvétique ne jouait guère en sa faveur. Au plus tard en 1914, Otto Hauser fut discrédité aux yeux des scientifiques : l'État français l'expropria de ses biens, de même que des objets et de la documentation qu'il avait accumulés. Dès lors, la réputation du Suisse restera celle d'un personnage machiavélique qui, en Dordogne, détruisit délibérément le patrimoine archéologique français, en dilapida le mobilier à l'étranger et espionna pour le compte de l'Empire allemand, sous couvert de travaux topographiques. Les chercheurs français omettent volontiers de mentionner que Denis Peyrony et Joseph Louis Capitan ont vendu en 1927, sans rencontrer aucune opposition, le squelette d'une jeune femme magdalénienne découvert au Cap Blanc, racheté par le Field Museum of Natural History de Chicago ; sans oublier Henri Breuil, le « pape de la préhistoire », qui brada d'importantes collections de mobilier paléolithique, ou l'agriculteur Jean Maurice Marsan, qui voulait vendre le célèbre saumon sculpté de l'Abri du Poisson au Museum für Vor- und Frühgeschichte de Berlin en le détachant de la paroi à coups de burin en 1912 (White 2007, 39, 69-74), plan qui échoua heureusement à la dernière minute. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que le personnage d'Otto Hauser est considéré de manière un peu plus différenciée et replacé dans le contexte de son époque (Delluc/Delluc 1997 ; White 2007, 80).

Mais comment la petite collection de mobilier paléolithique du Périgord dont il est question ici est-elle arrivée sur les rives du lac de Constance ? Fin juillet 1907, Otto Hauser fit la connaissance d'Emil Bächler (1868-1950) lors d'une réunion de préhistoriens se tenant à Cologne. Ce dernier, archéologue et instituteur enseignant la calligraphie, se rendit peu après en Dordogne. Cette visite allait marquer le

début d'une longue et solide amitié : Bächler participa en 1909 au prélèvement du squelette d'*Homo aurignaciensis Hauseri* à Combe-Capelle (Hauser 1917, 53-62 ; Hoffmann *et al.* 2011, 211). Mais la situation va se détériorer en 1916, lorsque Otto Hauser insista pour attribuer le mobilier du Wildkirchli découvert par Emil Bächler au Micoquien, période qu'il avait lui-même définie (Leuzinger-Piccand 2003 ; Hauser 1916, 54-56 ; 1922, 83). Bächler s'opposa fermement à cette datation, défendant l'existence d'un faciès alpin du Moustérien (Bächler 1921, 5, 129-131).

Pour financer ses fouilles et son train de vie, Otto Hauser proposait à la vente des collections de tailles diverses, au prix de 25 marks pour les plus modestes à plusieurs milliers de marks pour les plus prestigieuses (Drössler 1988, 185, 202). À l'époque, l'amalgame entre archéologues et « marchands d'antiquités » était monnaie courante. Otto Hauser s'inscrit parfaitement dans la lignée des célèbres chercheurs passionnés par les lacustres, comme Jakob Messikommer, le colonel Friedrich Schwab, Victor Gross ou Caspar Löhle (Altorfer 2004, 106-113), sans oublier Denis Peyrony, Henri Breuil, Louis Capitan et les autres. Dans l'optique de l'archéologie telle qu'on la percevait alors, il n'est guère étonnant qu'Otto Hauser ait entre autres fourni le conservateur du Musée d'histoire naturelle de St-Gall en mobilier paléolithique. En effet, ce dernier acquit en 1909 une série d'artefacts paléolithiques en pierre et en os, pour le montant de 2300 francs (Drössler 1988, 193). En 1913, Emil Bächler transmit la collection qui nous intéresse ici, d'une valeur de 500 francs, à l'industriel passionné d'histoire Adolph Saurer, habitant à Arbon, qui remit plus tard les pièces au musée local. On peut rappeler qu'un ouvrier qualifié travaillant à Zurich gagnait à l'époque environ 150 francs par mois.

Otto Hauser était un commerçant affairé mais peu efficace, croulant sous les dettes. Il créa son propre papier à lettre, fit imprimer des cartes postales (Fig. 3) et organisa des voyages pour les lecteurs du magazine Kosmos, avec à la clé des fouilles archéologiques gratuites sur ses gisements (Hauser 1922, 188-189). Sa seconde épouse, Magdalena Hauser-Dietlmayrs, le soutint de son mieux, emballant et expédiant les commandes. À partir de 1912 au plus tard, les plaintes d'acquéreurs s'accumulèrent. Les collections livrées étaient mal décrites, non homogènes sur le plan chronologique et emballées de manière inadéquate (Hauser 1922, 196-197). Ces problèmes touchent bien sûr également la collection présentée ici, datant de 1913.



Figure 3: Choix de cartes postales et enveloppe créées par Otto Hauser. L'enveloppe porte le sceau de Hauser et est ornée du crâne néandertalien découvert au Moustier. Elle contenait trois pointes à cran. Photo : www.archaeologie.tg.ch, Eva Belz.

La « collection Otto Hauser » du Musée d'histoire d'Arbon

Plusieurs fois empaqueté et déplacé, l'ensemble contenant près de 200 objets a été intégré à la base de données du service d'archéologie du canton de Thurgovie en juillet 2016, en lui attribuant le numéro d'inventaire 2016.070. Malheureusement, les documents d'époque tels que le contrat de vente ou la liste originale des pièces demeurent à ce jour introuvables. Il semble qu'Adolph Saurer ait été un patron fort peu penché sur la bureaucratie, jugeant qu'il n'était pas nécessaire de conserver ces documents ; pour taquiner ses employés de bureau, il les qualifiait d'ailleurs volontiers de « prolétaires au col montant » (Geisser 2005, 139).

Le mobilier avait été entreposé non trié dans plusieurs boîtes en cartons disposées dans deux caisses grises (bacs Rako empilables de l'entreprise Utz SA) et emballé dans des enveloppes ou dans du papier journal. Les nombreuses petites cartes qui portent des annotations à la main sont sans doute le fait d'Emil Bächler. Les pages servant de papier d'emballage de la Thurgauer Zeitung, de l'Emmenthaler Blatt et de l'Oberthurgauer datent du 12 juin au 21 juillet 1935. On peut donc postuler un entreposage du mobilier durant l'été 1935, moment qui coïncide avec la transformation du musée dans le bâtiment du « Römerhof ». Auparavant, une partie du moins de la collection était sans doute présentée au public, comme l'attestent quelques étiquettes provenant de vitrines. Dans le quatrième rapport destiné à la Société du Musée d'histoire d'Arbon (« Museums-gesellschaft Arbon ») 1913/14, on trouve au paragraphe 4, « Collections du Musée » le passage

suivant : « Der Gedanke, ein Bild vom Leben und Treiben unserer Vorfahren vor Augen zu bringen, ist im Grossen und Ganzen erreicht. Mit dem kostbaren Geschenk von Herrn Saurer, den prähistorischen Funden aus der Zeit der Höhlenbewohner, beginnt der Reigen, die Pfahlbauer-, Römer- und Alemannenfund bringen uns Bilder aus den Jahren 3000 v.Chr. bis 500 n.Chr. », (« La volonté de présenter une image de la vie et des mœurs de nos ancêtres a globalement été réalisée. C'est avec le précieux cadeau de monsieur Saurer, le mobilier préhistorique datant de l'époque des hommes des cavernes, que débute la ronde, le mobilier des lacustres, des Romains et des Alamans illustre l'époque allant de 3000 av. J.-C. à 500 apr. J.-C. »). En 1914, Emil Bächler tiendra une conférence devant les membres de la Société, intitulée « Der Urmensch in den Alpen », soit « l'homme primitif dans les Alpes » (archives de la Société du Musée d'histoire d'Arbon). Le mobilier a été réemballé plus tard, comme l'indiquent des sachets, des annotations et une feuille de journal datant de 1964. À cette époque, la collection a été déplacée du « Römerhof » au château d'Arbon, où se trouve aujourd'hui encore le Musée d'histoire, dont la visite vaut par ailleurs le détour. Le 24 février 1988, le mobilier arriva à Frauenfeld et fut déposé en vrac dans les réserves du service d'archéologie du canton de Thurgovie ; le directeur de l'époque, Rudolf Gimmel, ne souhaitait pas conserver ces objets « exotiques » dans les collections du musée (lettre actes du service d'archéologie du canton de Thurgovie). Neuf artefacts lithiques ont été exposés de 1988 à 1996 au Musée d'histoire naturelle de Frauenfeld, collés sur une mince planche grise, dans la section consacrée à l'évolution humaine.

Pratiquement chaque objet porte un numéro noté au crayon rouge, allant de 1-193. Ce marquage est le fait d'Emil Bächler. En 1984, son fils Heinz Bächler (1912-1992) en a effectué un inventaire tapé à la machine, qui est parvenu jusqu'à nous. À ce moment, la collection comptait encore 193 objets. La numérotation rouge n'est aujourd'hui plus lisible ou s'est effacée sur certains objets. À l'origine, la collection comptait donc 193 pièces au minimum, dont 23 artefacts lithiques de Belgique (4 éolithes provenant de sédiments oligocènes de Boncelles et 19 éclats datant du Paléolithique moyen découverts à Spiennes-Exploitation Hélin) que nous ne retiendrons pas ici. À ce jour, 4 objets, soit 2 perçoirs et 2 pendeloques sur dent demeurent introuvables. Le mobilier examiné ici correspond à 166 artefacts paléolithiques du Périgord. Nous avons effectué une nouvelle numérotation à l'encre de Chine blanche et avons enregistré les objets dans la base de données ImdasPro du ser-

vice d'archéologie du canton de Thurgovie, où ils portent les numéros 2016.070.1.1-166.

Critères d'enregistrement et inventaire

Le catalogue comprend le nouveau numéro d'inventaire intégrant l'objet aux collections du service d'archéologie du canton de Thurgovie, l'ancien numéro attribué par Emil Bächler (en rouge), le support, le type, la matière première, les longueurs, largeurs et épaisseurs maximales en millimètres (mesurées le long de l'axe morphologique), la datation, le lieu de découverte et la description. L'inventaire actuel compte 104 artefacts lithiques (103 silex, 1 cristal de roche) ainsi que 62 vestiges faunistiques (24 bois de cervidé, 19 os, 19 dents). Comme on pouvait s'y attendre, le pourcentage de supports travaillés est très élevé, avec 83 outils lithiques. En effet, Otto Hauser composait les collections didactiques destinées à la vente de manière à ce qu'elles comprennent un éventail caractéristique des outils datant de toutes les époques connues alors.

Gisements

La « collection Otto Hauser » provenant d'Arbon comprend, à en croire les étiquettes d'origine, des artefacts issus de cinq sites archéologiques distincts. Toutefois, seul le mobilier de La Micoque peut être attribué avec certitude à un gisement précis. Pour quelques rares autres objets, des critères d'ordre typologique ou des marquages permettent de proposer une localisation. Mais la majorité des pièces ne pourra qu'être qualifiée de « mobilier de Dordogne », sans davantage de précision.

Les Eyzies-de-Tayac (F) La Micoque (Station 1) : Otto Hauser fouille à la Micoque dès 1906 (Hauser 1907 ; 1916 ; Rosendahl 2004). Il y creuse entre autres une tranchée longue de 19 m, perpendiculaire à la paroi rocheuse, qui atteindra une profondeur de 7 m pour une largeur de 2 m. Pour ce faire, il utilise de l'explosif, chose impensable aujourd'hui, et disloque ainsi les blocs et la brèche tenace de La Micoque (Hauser 1917, 21, 73). Selon les fouilleurs, un carroyage simple et le marquage des pièces devait permettre de localiser les artefacts avec exactitude. Cependant, on ne décèle aucun marquage sur les 11 silex et les 12 dents provenant de La Micoque que recèle la collection. Le professeur Hans Kreis, chimiste cantonal de Bâle, a étudié pour le compte d'Otto Hauser le phénomène de décalcification ou de désilicification si caractéristique du mobilier lithique (Hauser 1916, 50). Le professeur Theophil Studer de l'Université de Berne en a analysé la faune, essentiellement du cheval sauvage (Hauser 1916, 43-44). On mentionnera ici pour l'anecdote qu'en 1910, Fritz et Paul Sarasin, accompagnés de

Ludwig Rüttimeyer, se rendirent aux Eyzies. Otto Hauser absent, les trois Bâlois parvinrent à s'introduire illégalement sur le site de La Micoque, entouré de barbelés, pour y extraire plusieurs artefacts lithiques. Ils seront pris sur le fait par l'épouse de Hauser, Magdalena Hauser-Dietlmayrs, recevront une amende de 20 francs et devront rendre les pièces volées (Hauser 1922, 190-191).

Peyzac (F) Le Moustier (Station 43/44) : en septembre 1907, Otto Hauser loue pour la somme de 2000 francs le terrain situé au pied de la falaise du Moustier (Station 44) ainsi que la terrasse située une dizaine de mètres plus haut (Station 43). Les fouilles démarrent peu après, livrant de nombreux bifaces, des racloirs et des vestiges de faune. Le 7 mars 1908 survient la découverte majeure pour Hauser du squelette d'*Homo mousteriensis Hauseri* (Hauser 1917, 28-34). Une étiquette en carton qui accompagnait les pièces à l'origine, retrouvée dans la collection qui nous intéresse, permet de conclure à la présence d'au moins deux bifaces dans le niveau recelant les ossements néandertaliens. Les 12 artefacts moustériens de la collection proviennent sans doute tous des stations 43 et 44.

Saint-Léon-sur-Vézère (F) Sergeac (Station 52) : en 1911, Otto Hauser fouille à Sergeac. Il s'agit du site dénommé « Abri de la Souquette » (O'Hara *et al.* 2015, 100). Hauser y récolte surtout du mobilier Aurignacien, mais l'abri recelait à l'origine également des niveaux magdaléniens (Delluc/Delluc 2010). Onze silex peuvent être attribués à ce gisement grâce à un numéro inscrit au crayon et à l'inventaire correspondant, noté sur une feuille de papier à carreaux portant l'écriture d'Otto Hauser. On dénombre en outre 19 objets en os, en bois de cervidé et sur dent provenant vraisemblablement de la station 52.

Les Eyzies-de-Tayac (F) Laugerie-Intermédiaire (Station 14) : durant l'été 1910, Otto Hauser achète le gisement de Laugerie, connu de longue date, où il installera son quartier général pour les années à venir (Drössler 1988, 169). Il débute ses fouilles à Laugerie-Intermédiaire le 14 décembre 1910. Il fait exploser les grands blocs pour accéder aux niveaux solutréens situés en dessous (Hauser 1922, 102-104). Les pointes à cran et les pointes foliacées recensées dans notre inventaire proviennent sans doute de ce gisement.

Saint-Léon-sur-Vézère (F) Longueroche (Station 45) : dès septembre 1909, Otto Hauser fouille cet abri (Hauser 1922, 114-115), où il découvre essentiellement du mobilier magdalénien, mais aussi des éolithes à son avis pré-chelléens. Parmi les objets

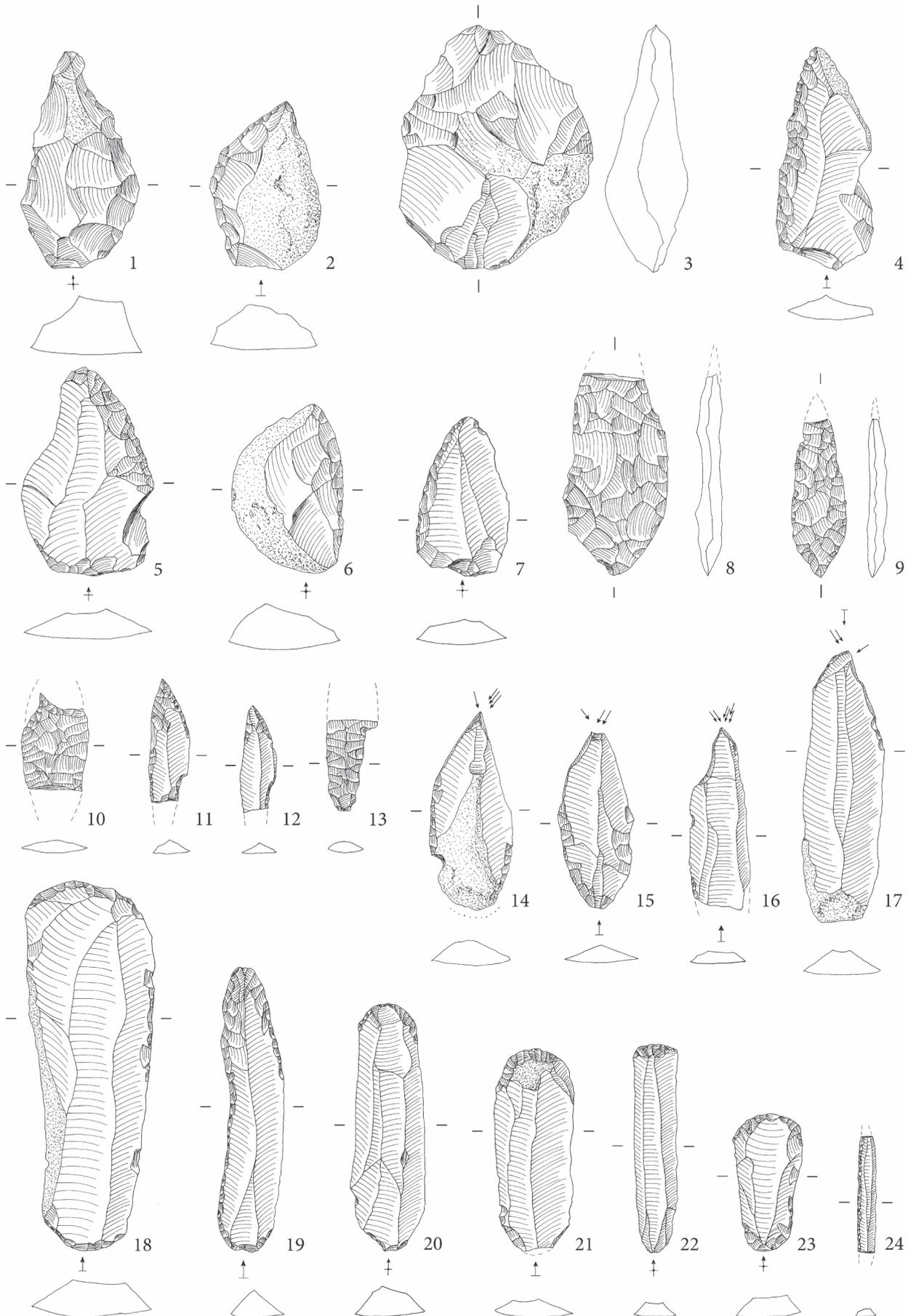


Figure 4: Planche équilibrée des artefacts en silex rassemblés dans la « collection Otto Hauser ». 1-2 éclats retouchés de La Micoque ; 3 biface du Moustier ; 4-7 racloirs datant du Paléolithique moyen ; 8 ébauche de pointe solutréenne ; 9 feuille de laurier ; 10 perçoir sur fragment de feuille de laurier ; 11-13 pointes à cran ; 14-17 burins ; 18-23 grattoirs ; 24 lamelle à dos (pointe microgravette ?). Échelle 1:2. Dessins : www.archaeologie.tg.ch, Urs Leuzinger.

présents dans notre inventaire, aucun n'est susceptible d'être attribué avec certitude à ce gisement ; toutefois, selon un billet écrit de la main d'Otto Hauser, des lames, des burins, des grattoirs et les racloirs proviendraient de Longueroche.

Importance et qualité de la collection

Aujourd'hui, la valeur scientifique de la collection peut être qualifiée de faible. Pour la plupart des pièces, on ignore dans quel gisement et dans quel contexte elles ont été découvertes, soit que ces informations aient été perdues, soit qu'elles aient été insuffisantes avant 1913 déjà, date de la vente de la collection à Adolph Saurer. La valeur de l'ensemble réside donc essentiellement dans sa capacité à éclairer l'histoire des recherches. Plus de 100 ans après sa constitution, nous disposons d'une collection quasi complète du préhistorien Otto Hauser, de la catégorie dite « moyenne », soit de la « gamme de prix 500 francs ». Des liens indirects existaient entre le fouilleur et l'acheteur Adolph Saurer, par l'intermédiaire du préhistorien Emil Bächler de Kreuzlingen, conférant à la collection une importance historique certaine pour le canton de Thurgovie. Par ailleurs, plusieurs objets sont enregistrés dans la base de données et utilisés par le Musée d'archéologie de Thurgovie à des fins didactiques, parfaitement en accord avec l'objectif poursuivi lors l'acquisition de la collection.

Mobilier lithique

Au total, la collection recèle 103 artefacts en silex et 1 en cristal de roche. Le spectre des matières premières est varié et caractéristique des sites de la vallée de la Vézère. Comme on pouvait s'y attendre, le pourcentage d'outils est particulièrement élevé. Parmi les supports de l'outillage, les éclats (Micoquien, Moustérien) et les lames (Paléolithique supérieur) dominent (Tab. 1). La chaîne opératoire du débitage du silex est incomplète et en aucun cas représentative.

L'examen du corpus typologique révèle clairement qu'Otto Hauser s'est efforcé de rassembler un choix représentatif d'outils pour son client, Adolph Saurer ; ils datent des principales phases du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur. La répartition des types est présentée dans le tableau 2.

Nous allons passer à une brève description de quelques outils en silex issus de la collection. Plusieurs objets ont été dessinés pour former une planche équilibrée (Fig. 4). La plupart du temps, le site et la position stratigraphique des artefacts sont inconnus, rendant inutile une étude techno-typologique détaillée.



Figure 5: Artefacts en silex découverts à La Micoque, avec étiquette originale. Photo : www.archaeologie.tg.ch, Eva Belz / Livia Enderli.



Figure 6: Artefacts moustériens provenant du Moustier, munis de leurs étiquettes d'origine. Photo : www.archaeologie.tg.ch, Eva Belz / Livia Enderli.

Les objets les plus anciens sont ceux de La Micoque (Fig. 5). La patine caractéristique permet d'en attribuer 11 à cette station. Il s'agit d'éclats épais à talon lisse, dont les bords présentent une retouche dorsale parfois abrupte. Sur de nombreux artefacts, on observe encore des traces de sédiment et de concrétions calcaires. L'ensemble ne contient pas de biface micoquien, type d'outil vraisemblablement trop précieux aux yeux d'Otto Hauser pour être proposé dans une collection de la catégorie « 500 francs » (Hauser 1917, 120-121).

Sur le plan typologique, plusieurs objets peuvent être attribués au Moustérien. Il s'agit de trois petits bifaces qu'Otto Hauser datait de l'Acheuléen, ainsi que de quelques racloirs et éclats Levallois retouchés (Fig. 6). La plupart des pièces provenaient sans doute des stations 43 et 44 du Moustier. À en croire

supports	nombre	type	nombre
rognon	1	biface	3
nucléus	4	racloir	7
casson	1	racloir convergent	1
éclat cortical	5	racloir double	1
éclat	32	racloir transversal	2
lame à crête	1	grattoir sur lame	18
lame	55	grattoir sur éclat	3
lamelle	2	grattoir double	5
chute de burin	3	grattoir caréné	3
total	104	burin dièdre	3
		burin sur troncature	2
		pointe foliacée	6
		pointe à cran	4
		lame retouchée	9
		lamelle à dos	1
		éclat retouché	10
		troncature	2
		outil multiple	3
		pièce non retouchée	21
		total	104

Tableau 1: Supports présents dans la « collection Otto Hauser ».

Tableau 2: Industrie lithique, spectre des types de la « collection Otto Hauser ».

une étiquette originale, les trois petits « coups de poing » auraient été découverts dans la grotte inférieure du Moustier, plus précisément dans la couche d'*Homo mousteriensis Hauseri*. Ces pièces présentent une retouche bifaciale et mesurent entre 5,5 et 9,4 cm de longueur. Les trois racloirs ont pour support des éclats Levallois allongés. Leur talon est facté en chapeau de gendarme. Les bords présentent une retouche dorsale plate. D'autres racloirs, de type convergent, transversal ou double, ont été aménagés sur d'épais éclats corticaux à talon lisse. Les bords se caractérisent par une retouche régulière, plate à abrupte.

Sur le plan chronologique, les autres artefacts datent du Paléolithique supérieur. Selon Otto Hauser, la collection recèlerait de l'Aurignacien, du Solutréen et du Magdalénien, pièces découvertes dans les gisements évoqués plus haut. Les méthodes de fouilles pratiquées à l'époque ne permettaient pas de constituer des ensembles chronologiquement homogènes. On ne peut donc pas affirmer que le mobilier de Sergeac, qui selon Otto Hauser daterait de l'Aurignacien, corresponde effectivement à cette période. Certains types comme les pointes à cran et les pointes foliacées peuvent être datés au Solutréen grâce à la typologie, sans qu'il soit nécessaire de disposer d'aucune documentation de terrain, mais il est souvent impossible d'attribuer les grattoirs, les burins ou les éclats retouchés à une phase précise. Nous ne présenterons donc ici que quelques objets intéressants sur le plan techno-typologique.



Figure 7: Pointes foliacées et pointes à cran solutréennes, avec leurs étiquettes d'origine. Photo : www.archaeologie.tg.ch, Eva Belz / Livia Enderli.

Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, les collectionneurs sont fascinés par les pointes foliacées du Solutréen (Fig. 7). Toute collection digne de ce nom se devait de proposer ces élégantes feuilles de laurier. Pour répondre à cette demande, Otto Hauser a ajouté à notre collection plusieurs ébauches ou des pièces de facture médiocre : la petite pointe de laurier est brisée dans sa partie distale (Fig. 4.9). On retiendra une pointe foliacée de dimensions moyennes, transformée en perceur après fragmentation (Fig. 4.10). Cet artefact, que tout collectionneur qualifierait de piètre qualité, s'avère aujourd'hui particulièrement intéressant, puisqu'on peut retracer les transformations qu'il a subies.

L'inventaire recèle deux petites pointes à cran dont la base s'est brisée au même endroit, sans doute suite à un choc provoqué par le tir du projectile (Fig. 4.11-12). On peut concevoir qu'elles ont été abandonnées dans le campement lors de la réparation du trait. C'est sans doute le même sort que connut la base à retouches bifaciales d'une grande pointe à cran : la partie distale a peut-être été perdue à l'extérieur du site, au moment de l'impact (Fig. 4.13). La précieuse hampe a été ramenée au campement et, en y fixant un nouveau projectile en pierre, on a retiré la partie brisée encore fichée dans le bois.

On relèvera le faible pourcentage de petits artefacts. À l'exception de trois chutes de burin, on ne recense qu'une seule lamelle à dos (pointe microgravette ?) (Fig. 4.24). Il est probable que ces petites armatures aient souvent échappé aux yeux des fouilleurs, en raison des méthodes de travail pratiquées à l'époque. Par ailleurs, il est possible que les collectionneurs de l'époque n'aient pas attribué à de tels outils la même valeur qu'aux bifaces, aux

pointes foliacées ou aux grattoirs et burins réalisés sur de grandes lames.

Artefacts en bois de renne, en os et sur dent

La collection d'Otto Hauser comprend 31 artefacts travaillés, en bois de renne, en os et sur dent (Fig. 8-9). On dénombre des ébauches, des déchets de fabrication ainsi que des outils finis. Les outils en bois de renne (*Rangifer tarandus*) dominant. De nombreux objets endommagés lors de leur découverte ou d'un stockage inapproprié ont été recollés sans doute par Otto Hauser lui-même avant la vente à Adolph Saurer. Plusieurs pièces n'ont pas été nettoyées. Le spectre des types figure dans le tableau 3.

Toute collection didactique d'artefacts paléolithiques rassemblée au début du 20^e se devait de contenir une aiguille à chas (Fig. 9.9). La pointe de l'objet présente une cassure ancienne. La perforation biconique est circulaire, avec un diamètre de 0,5 mm seulement. On relèvera la présence d'une baguette en os de section ovale incisée de plusieurs rainures parallèles (Fig. 9.10). Il s'agit sans doute d'un déchet issu de la production d'aiguilles. On a retrouvé une abondance de vestiges comparables dans les sites magdaléniens de plein air d'Hauterive-Champréveyres et de Monruz, sur les rives du lac de Neuchâtel (Leesch 1997, 97-102 ; Bullinger/Müller 2006, 142-147, planche 33).



Figure 8: Choix d'artefacts en bois de renne, en os et sur dent, avec leurs étiquettes d'origine. Photo : www.archaeologie.tg.ch, Eva Belz / Livia Enderli.

L'assemblage contient 3 pendeloques sur dent. Elles sont façonnées sur une incisive de cheval sauvage, une incisive de bovidé et une canine de renard. Les perforations ovales irrégulières destinées à la suspension ont été réalisées en frottant la racine de part et d'autre à l'aide d'un outil en silex, jusqu'à atteindre le canal radiculaire. L'inscription d'origine,

« Dents d'animaux perforées, portées comme parure, rares, Solutréen, Station 44 » (« Durchbohrte Tierzähne als Schmuck getragen, selten, Solutréen. Stat. 44. ») atteste qu'Otto Hauser attribuait une grande valeur à ces objets. On ignore si une erreur s'est produite, puisque la station 44 correspond au Moustier, ou si Otto Hauser a indiqué le nom d'une célèbre station afin d'écouler plus facilement ses objets. Globalement, on peut supposer qu'il s'efforçait de proposer des artefacts de collection issus de sites prestigieux. Le seul bâton percé en bois de renne porte la mention (« sehr selten ! und wertvoll ») (Fig. 9.11). Une encoche unilatérale pratiquée dans la partie proximale forme une sorte de pommeau. La perforation dans la zone distale a été aménagée dans le merrain et présente une forme biconique. Outre des traces modernes, la surface porte plusieurs encoches parallèles correspondant à une gravure magdalénienne.

type	nombre
aiguille à chas	1
déchet de fabrication d'aiguille	1
pendeloque sur dent	3
bâton percé	1
pointe de sagaie	2
pointe double	1
baguette	2
déchet et ébauche	16
hameçon droit	1
poinçon	3
total	31

Tableau 3: Industrie osseuse, sur dent et en bois de renne, spectre des types de la « collection Otto Hauser ».

Deux objets en bois de renne peuvent être interprétés comme des pointes de sagaie à base à biseau simple (Fig. 9.12-13). Ces pointes mesurent 8,1 cm de longueur pour l'une, et 11,1 cm pour l'autre. Une pointe double de 11,7 cm de long, dont la surface est corrodée, peut également être interprétée comme pointe de sagaie (Fig. 9.14). Ces instruments ont été façonnés sur des baguettes comparables aux 5 pièces de dimensions différentes présentes dans l'inventaire (Fig. 9. 3-7). Il s'agit pour certaines d'ébauches à divers stades d'élaboration, qu'on détachait des merrains à l'aide de burins. De tels déchets de bois de renne, portant les traces caractéristiques du travail au burin, sont représentés dans la collection par plusieurs exemplaires (Fig. 9.1-2). Grâce à eux, on peut expliquer la chaîne opératoire du travail du bois de renne au Paléolithique supérieur.

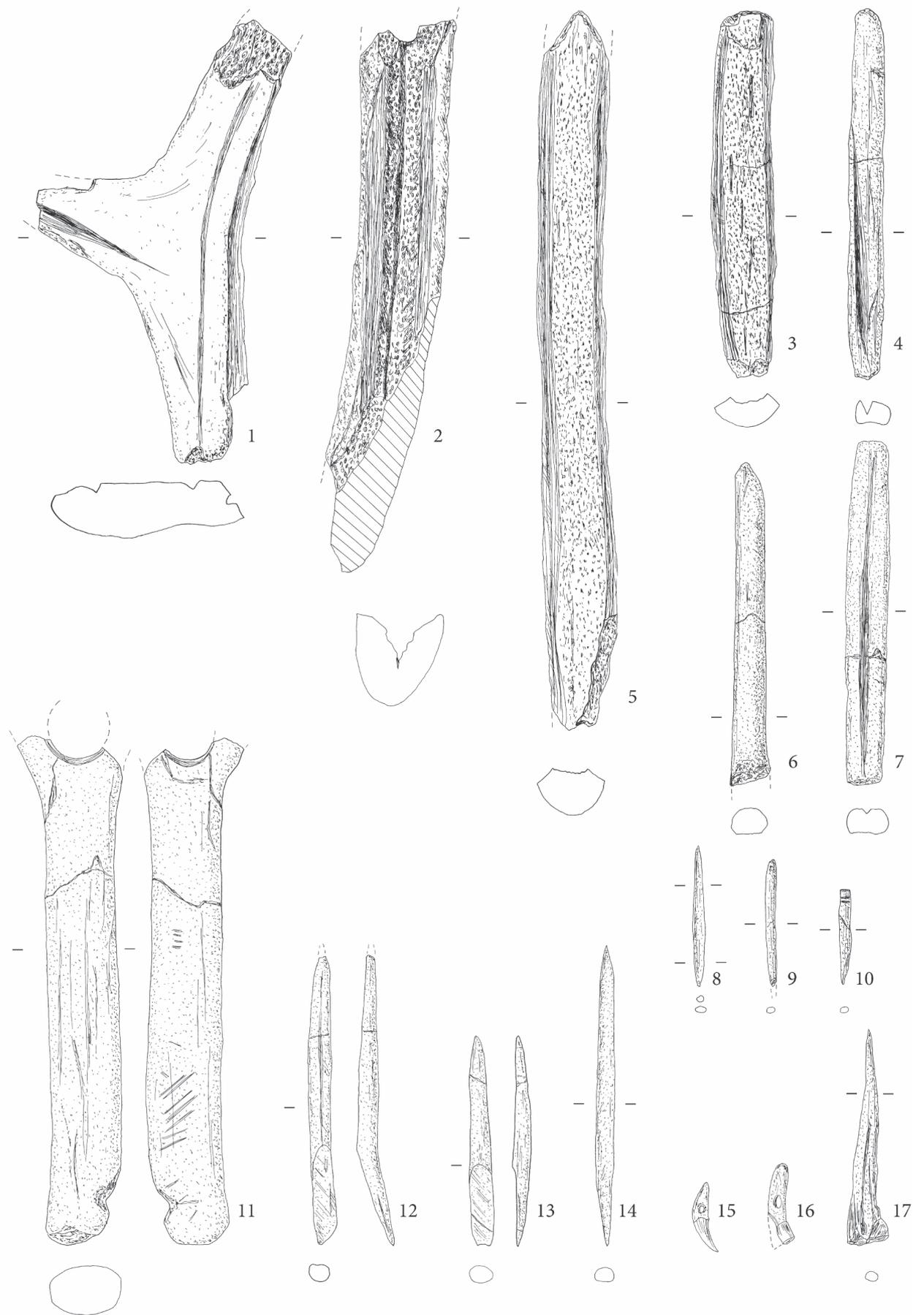


Figure 9: Tableau équilibré des artefacts en os, sur dent et en bois de renne de la « collection Otto Hauser ». 1-2 merrains avec encoches pour l'extraction de baguettes ; 3-7 baguettes, ébauches de sagaies ; 8 hameçon droit ; 9 aiguille à chas ; 10 déchet de la production d'aiguille ; 11 bâton percé avec traits gravés ; 12-14 pointes de sagaie ; 15-16 pendentifs sur dent ; 17 poinçon sur métapode. Échelle 1:2. Dessins : www.archaeologie.tg.ch, Urs Leuzinger.

On notera une petite pointe double en os mesurant 5,6 cm de longueur pour un diamètre de 0,3 cm (Fig. 9.8). Non perforé, cet objet n'est pas interprété comme aiguille mais comme hameçon droit. De telles pièces sont fréquentes dans les niveaux magdaléniens du Périgord et attestées dans plus de 30 stations, dont l'Abri de la Souquette (Cleyet-Merle 1990, 84-87). On mentionnera encore trois poinçons en os, dont l'un façonné sur un métapode refendu de petit ruminant (Fig. 9.17).

Restes de faune

Outre 104 objets lithiques et 31 artefacts en os, la « collection Otto Hauser » recèle 31 vestiges de faune. Ces derniers se subdivisent en 1 petit bois de renne non travaillé, 21 fragments de mâchoires et quelques dents de bovidé, de cheval et de mammoth, ainsi que 9 ossements (vertèbres et fragments d'os longs) de grands ruminants. On dénombre au total 12 dents d'équidés et de bovidés pouvant être attribuées à la station de La Micoque. Les trois molaires de mammoth proviendraient quant à elles des niveaux solutréens de Laugerie-Intermédiaire.

Conclusion

La « collection d'Otto Hauser », de la catégorie « à 500 francs », conservée au Musée d'archéologie d'Arbon, est typique de celles que proposait Hauser au début du 20^e. Elle se démarque par sa qualité de celles que les éditions scolaires « Friedrich Rausch » vendaient à l'époque, constituées par Otto Hauser à des fins didactiques et valant 25, 50, 150 ou 250 marks ; elle ne saurait cependant se mesurer aux inventaires des musées de Bâle, Berlin, Erlangen, Cologne, Les Eyzies, Liestal, Nuremberg ou St-Gall (Rosendahl 2004, 10-11). La majorité des objets ne peut (plus) être attribuée à un gisement ou à une phase précise. Otto Hauser s'efforçait de constituer

des collections représentatives des cultures connues à l'époque, soit l'Acheuléen, le Micoquien, le Moustérien, l'Aurignacien, le Solutréen et le Magdalénien. Voilà qui explique la proportion particulièrement élevée d'outils. Ces séries d'outillage étaient censées illustrer l'évolution de l'homme paléolithique. Les chercheurs partageaient alors d'un concept profondément évolutionniste, allant de l'objet primitif à l'outil particulièrement élaboré. Chaque phase culturelle était attribuée à une « race humaine » spécifique. La « qualité » des objets de la collection va de « moyenne » à « bonne », et ne contient pas d'objets qualifiés par Hauser d'« exceptionnels ». Ces artefacts paléolithiques sont présentés ici pour la première fois. La collection révèle des liens intéressants pour l'histoire de la recherche : entre Otto Hauser et des personnalités ou des institutions du canton de Thurgovie, comme Adolph Saurer, Emil Bächler ou le Musée d'histoire d'Arbon. Aujourd'hui encore, ces objets du Périgord sont utilisés à des fins pédagogiques : un choix de pièces caractéristiques est proposé dans une mallette didactique du Musée d'archéologie de Thurgovie à Frauenfeld. Ce coffret est mis à disposition des groupes scolaires s'intéressant au Paléolithique. Cent ans plus tard, la collection remplit donc encore son rôle premier : évoquer le mode de vie des sociétés humaines pendant la dernière glaciation.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement de leurs précieux renseignements et de leur soutien sans faille Hans Geisser (Société du Musée d'histoire d'Arbon), Jean Nicolas Haas (Institut de Botanique de l'Université d'Innsbruck), Reto Jagher (PNA, Université de Bâle), Denise Leesch (Université de Neuchâtel), de même qu'Eva Belz, Gabriela Greub et Hansjörg Brem (service d'archéologie du canton de Thurgovie).

Références

- Altorf K. (2004) - *Von « Pfahlbaufischern » und « Alterthümerhändlern »*. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich 71:103-124.
- Bächler E. (1921) - *Das Drachenloch ob Vättis im Taminatal, 2445 m ü. M. und seine Bedeutung als paläontologische Fundstätte und prähistorische Niederlassung aus der Altsteinzeit (Paläolithikum) im Schweizerlande*. St. Gallen, *St. Gallische Naturwissenschaftliche Gesellschaft*, 144 p.
- Bullinger J. & Müller W. (2006) - *L'industrie osseuse*. In: J. Bullinger, D. Leesch, N. Plumettaz (eds.), *Le site magdalénien de Monruz, 1. Premiers éléments pour l'analyse d'un habitat de plein air*. Archéologie neuchâteloise 33. Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie, 371 p.

- Cleyet-Merle J.-J. (1990) - *La préhistoire de la pêche*. Paris, Errance, 195 p.
- Delluc B. & Delluc G. (1997) - L'Affaire de l'abri du Poisson aux Eyzies : Otto Hauser non coupable. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord* 124:171-177.
- Delluc B. & Delluc G. (2010) - Marcel Castanet, paysan et fouilleur des sites préhistoriques de Sergeac. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord* 137:501-530.
- Drössler R. (1988) - *Flucht aus dem Paradies*. Halle/Leipzig, Mitteldeutscher Verlag, 384 p.
- Geisser H. (2005) - *Geschichten erzählen Geschichte. Ein Streifzug durch Arbons Vergangenheit*. Arbon, Museumsgesellschaft Arbon, 251 p.
- Hauser O. (1907) - *Die neuesten Ausgrabungen auf La Micoque (Dordogne) und ihre Resultate für die Kenntnis der paläolithischen Kultur*. Schaffhausen/Basel, Stünzi, 26 p.
- Hauser O. (1911) - *Le Périgord Préhistorique*. Le Bugue, Réjou, 20 p.
- Hauser O. (1916) - *La Micoque. Die Kultur einer neuen Diluvialrasse*. Leipzig, von Veit & Co., 56 p.
- Hauser O. (1917) - *Der Mensch vor 100000 Jahren*. Leipzig, Brockhaus, 142 p.
- Hauser O. (1922) - *Ins Paradies des Urmenschen. 25 Jahre Vorweltforschung*. Hamburg, Hoffmann und Campe, 263 p.
- Hoffmann A., Hublin J.-J., Hüls M., Terberger T. (2011) - The Homo aurignaciensis hauseri from Combe-Capelle - A Mesolithic burial. *Journal of Human Evolution* 61:211-214.
- Leesch D. (1997) - *Hauterive-Champréveyres 10. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel : cadre chronologique et culturel, mobilier et structures, analyse spatiale (secteur 1)*. Archéologie neuchâteloise 19. Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie, 272 p.
- Leuzinger-Piccand C. (2003) - Leben unter urtümlichsten Verhältnissen. Wildenmannisloch und Drachenloch. In: Sankt-Galler Geschichte 2003, *Frühzeit bis Hochmittelalter* 1:87-100.
- O'Hara J.F., White R., Garrett Z.S., Higham T., Roussot A. (2015) - The Aurignacien Site of the Abri de la Souquette (Commune de Sergeac, Dordogne) : A History of Archaeology. *Palethnology* 7:98-117.
- Ponce de León M.S. & Zollikofer Ch.P.E. (1999) - New Evidence from Le Moustier 1 : Computer-Assisted Reconstruction and Morphometry of the Skull. *The Anatomical Record* 254:474-489.
- Rosendahl G. (2004) - *Die oberen Schichten von La Micoque (Dordogne, Frankreich)*. Unveröffentlichte Dissertation an der Philosophischen Fakultät Köln.
- Weibel A. (2007) - *Hauser, Otto. Dictionnaire historique de la Suisse*. [Online] Disponible sur www.hls-dhs-dss.ch [consulté le 30.11.2016].
- White R. (2007) - *L'affaire de l'abri du poisson. Patrie et préhistoire*. Périgueux, Éditions Fanlac, 240 p.